

Édition abonnés samedi 1 mars 2008  
Perpignan

Les maraîchers "ensaladent" le trottoir de la préfecture

Protestant contre le prix ridicule revenant aux producteurs de salades, les maraîchers sont allés hier en déverser une petite remorque devant la préfecture et exposer leurs problèmes au préfet.



*Le consommateur achète chacune de ces salades 1 E ...", expliquait hier Jean-Marie Roger, l'un des leaders syndicaux des maraîchers (FDSEA). "... L'agriculteur, lui, touche 1 euro pour un colis de 12 salades. Au final il gagne à peine 5 à 10 centimes, soit largement en dessous de son prix de revient...* "Pour protester contre cette situation, quelques agriculteurs sont allés déverser une petite benne de salades sur le trottoir de la préfecture avant d'aller à la rencontre du préfet, un cageot de laitues à la main.

*"Nous sommes les laissés-pour-compte de la grande distribution..." tempêtait Jean-Marie Roger. "Aujourd'hui, nous sommes devenus de simples variables d'ajustements pour les grandes surfaces..."* Comprenez : les hyper marchés compensent les variations de prix de ce légume, sur le dos des agriculteurs. *"Attention, ce n'est pas une action contre la grande distribution..."* reprenait-il prudemment, *"Mais pour qu'on arrive à un meilleur partage de la valeur ajoutée ... Cette action, modérée, fait ainsi savoir au préfet que les pouvoirs publics doivent prendre leurs responsabilités avant que les agriculteurs ne craquent complètement. Car la révolte gronde et là il y aura deux cas de figures, soit ils imploseront, dans l'indifférence générale, soit ils exploseront et là il y aura des dégâts collatéraux..."* a-t-il toutefois averti.

Comparée à des actions passées, il est vrai que l'opération salade d'hier était on ne peut plus modérée et n'aura pas perturbé la circulation, comme ce fut le cas naguère.

Aujourd'hui, le département reste le premier producteur national de salades avec 12 millions de pieds. Mais la désaffection de la profession s'accroît, et ils ne sont plus que 300 producteurs concernés par ce secteur qui, deux années sur trois n'est pas rentable. Vu de l'extérieur, par le consommateur, le prix au détail n'a jamais cessé d'augmenter à l'étalage tandis que le prix de revient ne cessait de baisser.

Georges Gianadda